

CD/85
27 mars 1980

Original : FRANCAIS

LETTRE DATED DU 26 MARS 1980 DU REPRESENTANT PERMANENT DE LA MISSION
PERMANENTE DU KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE AUPRES DE L'OFFICE DES
NATIONS UNIES A GENEVE ADRESSEE AU PRESIDENT DU COMITE DU DESARMEMENT
TRANSMETTANT DEUX DOCUMENTS LIBELLES "DECLARATION DU 5 FEVRIER 1980
DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DU KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE SUR
L'INTENSIFICATION PAR HANOI DE L'USAGE DE L'ARME CHIMIQUE ET AUTRES
ACTIVITES POUR EXTERMINER LE PEUPLE KAMPUCHEEN" ET "EMPLOI D'ARME
CHIMIQUE PAR LES AGRESSEURS VIETNAMIENS AU KAMPUCHEA; NOUVELLES
DIFFUSEES PAR LE MINISTERE DE L'INFORMATION DU KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE
DU 25 FEVRIER 1980"

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, pour votre information, deux
documents relatifs à l'emploi de l'arme chimique par les troupes vietnamiennes
d'agression au Kampuchéa, dont :

- Déclaration du 5 février 1980 du Ministère des affaires étrangères du
Kampuchéa démocratique sur l'intensification par Hanoï de l'usage de
l'arme chimique et autres activités pour exterminer le peuple kampuchéen;
- Emploi d'arme chimique par les agresseurs vietnamiens au Kampuchéa;
nouvelles diffusées par le Ministère de l'information du Kampuchéa
démocratique du 25 février 1980.

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer ces documents comme
documents officiels du Comité du désarmement session 1980.

(Signé) OK SAKUN
Ambassadeur
Représentant permanent

DECLARATION DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DU KAMPUCHEA
DEMOCRATIQUE SUR L'INTENSIFICATION PAR HANOI DE L'USAGE DE
L'ARME CHIMIQUE ET AUTRES ACTIVITES POUR EXTERMINER
LE PEUPLE KAMPUCHEEN

Acculé à l'impasse sur le front d'agression au Kampuchéa, aux prises avec des difficultés croissantes dans tous les domaines et s'embourbant de plus en plus sur le front militaire, incapable d'imposer son contrôle sur le Kampuchéa démocratique et de briser la volonté de lutte du peuple kampuchéen, Hanoï redouble d'efforts pour exterminer le peuple du Kampuchéa.

Les régions sous contrôle du Gouvernement du Kampuchéa démocratique, les bases et les zones de guérilla lui étant inaccessibles, l'armée vietnamienne recourt de plus en plus aux produits chimiques toxiques. Aux épandages aériens sont venus s'ajouter les bombardements systématiques en tous lieux d'obus de gaz toxique. Depuis le 29 janvier 1980 en l'occurrence, de tels bombardements ont eu lieu chaque jour sur les régions environnant le front de Païlin. Il en est de même à Kâmrieng et dans la partie montagneuse du district de Bâvel. A Ratanakiri et Mondolkiri, dans les montagnes de Kompong Cham, Kompong Thom et Siemreap, à Oddar Meanchey, Preah Vihear, Koh Kong, dans la partie occidentale du district de Leach, dans la chaîne des Cardamomes, soit dans toutes les régions à l'écart des regards du monde, les troupes vietnamiennes intensifient l'usage de l'arme chimique et la guerre d'extermination raciale, comme à Païlin et à Kamrieng, augmentant toujours le nombre quotidien de victimes parmi la population innocente, les vieillards, les enfants et les femmes enceintes.

De plus, dans les régions provisoirement occupées, la famine et la destruction systématique depuis plus d'un an des cultures, animaux de trait, moyens de production et objets d'usage courant causent d'innombrables victimes. Les survivants, dont la nourriture est composée de feuilles et racines sauvages, continuent à mourir à raison de 5 à 6 morts par jour et par village, c'est-à-dire par milliers à l'échelle du pays. Dans certains endroits, 70 à 80 % des maisons sont inhabitées, toute la population ayant été décimée. C'est la situation concrète qui prévaut actuellement dans les villages situés à faible distance des axes routiers dans la province de Kompong Speu (notamment dans la commune de Choam Sangkê, district de Phnom Sruoch, et dans la commune de Phong, district de Kong Pisei), et dans les communes de Srê Knong et Trâpeang Reaing (district de Chhouk, province de Kampot). A l'est de la route No 3 où la densité de la population est relativement élevée, 50 à 60 % des maisons seulement sont habitées. Tout ceci sans parler des régions reculées comme Ratanakiri, Mondolkiri et Preah Vihear.

Telle est la tragique situation que Hanoï s'efforce de cacher aux yeux du monde en empêchant l'ONU et les diverses organisations internationales compétentes de distribuer directement les aides humanitaires au peuple kampuchéen. Quant aux aides envoyées à Phnom Penh, la clique Le Duan se les approprie totalement et les utilise comme moyen de pression pour enrôler des soldats, sans beaucoup de succès. La population n'a droit à aucune distribution. Le riz est échangé contre de l'or au taux de l'ordre de 3 grammes d'or pour une vingtaine de kilogrammes de riz. Or, aujourd'hui, rares sont les Kampuchéens qui ont encore de l'or à échanger pour la nourriture quotidienne.

C'est ainsi qu'Hanoï se sert des aides humanitaires destinées au peuple kampuchéen comme arme pour perpétuer sa guerre spéciale d'extermination raciale au Kampuchéa et, en même temps, s'emparer de tout l'or que la population possède. Quant au peu de riz que la population a pu cultiver dans des conditions difficiles, la clique Le Duan envoie ses troupes le faucher ou miner les rizières afin d'en interdire l'accès.

De plus, l'occupant vietnamien se livre à des massacres et à des assassinats à grande échelle. Dans de nombreux districts, comme dans les districts de Stung Trâng (province de Kampong Cham), Baray (province de Kampong Thom) et dans tous les districts de la province de Preah Vihear, des guillotines ont été installées bien en vue en plein centre des chefs-lieux. Certaines sont manuelles, d'autres sont automatiques et, fréquemment, des Kampuchéens sont guillotines à titre d'exemple pour semer la terreur et empêcher tout soulèvement.

Au moment où la clique Le Duan intensifie ses efforts dans son entreprise d'extermination, sa machine de propagande redouble ses campagnes de mensonges et clame qu'"il n'y a plus de famine au Kampuchéa", que "la situation s'améliore", etc. mais en vain car l'opinion mondiale connaît bien sa perfidie, son hypocrisie et sa cruauté.

Le Gouvernement du Kampuchéa démocratique est convaincu que les gouvernements, les organisations politiques, les organisations de masse et les personnalités éprises de paix et de justice de par le monde poursuivront leurs efforts et chercheront tous les moyens afin que les secours parviennent entre les mains du peuple du Kampuchéa et afin d'enrayer la famine créée par Hanoï dans un but génocidaire. Il est également convaincu que tous condamneront avec véhémence l'utilisation de l'arme chimique par la clique Le Duan et prendront des mesures pour arrêter à temps ses mains criminelles et la contraindre à respecter la résolution de la trente-quatrième Assemblée générale de l'ONU exigeant le retrait de toutes ses troupes du Kampuchéa.

EMPLOI D'ARMES CHIMIQUES PAR LES AGRESSEURS
VIETNAMIENS AU KAMPUCHEA :

PAR EPANDAGES AERIENS OU PAR TIRS D'OBUS DE GAZ TOXIQUE

1. Les 25 et 26 juillet et les 28 et 29 août 1979 :
 - Phnom Reach Tornng, au nord de Kiriroom;
 - 8 tués et quelques cas d'empoisonnement.
2. Les 5 et 6 septembre 1979 :
 - Andaung Toek et Thmar Baing (province de Koh Kong);
 - 6 tués et 10 cas d'empoisonnement grave.
3. Septembre 1979 :
 - Au voisinage de la frontière Kampuchéa-Thaïlande;
 - Plusieurs tués et des cas d'empoisonnement grave;
 - Les cours d'eau furent empoisonnés par l'arsenic.
4. Les 1er, 3 et 4 octobre 1979 :
 - A l'ouest de Battambang, de Pailin à Poipet;
 - 15 tués et plusieurs cas d'empoisonnement grave;
 - Destruction des récoltes.
5. Le 26 octobre 1979 :
 - Districts de Chhouk et Koh Sla (province de Kampot);
 - Districts de Phnom Sruoch et Kong Pisei (province de Kompong Speu);
 - District de Tramkak (province de Takèo);
 - Section de la route No 10 : Paing Rolim - Pailin : 2 enfants tués et 13 cas d'empoisonnement.
6. Les 28 octobre et 5 novembre 1979 :
 - Districts de Toek Phos et Bâribaur (province de Kompong Chhnang);
 - 35 tués et 72 cas d'empoisonnement grave.
7. Au début de décembre 1979 :
 - Au camp des réfugiés kampuchéens à Ban Laem (Thaïlande);
 - 70 cas d'empoisonnement (un hélicoptère vietnamien a épandu les produits chimiques toxiques sur les cours d'eau.
8. Les 10 et 11 décembre 1979 :
 - District de Leach (Pursat) : sur villages, forêts et rivières;
 - 3 tués et 15 cas d'empoisonnement grave.
9. Les 15, 17 et 20 janvier 1980 :
 - A l'ouest de Leach (province de Pursat);
 - 17 tués et 60 autres empoisonnés.

10. Le 29 janvier 1980 :
 - Région de Pailin (province de Battambang);
 - 4 tués (dont une femme enceinte) et 20 autres empoisonnés dont 7 enfants.
11. Le 1er février 1980 :
 - Taing Sou (district de Pailin), province de Battambang;
 - Aur Ta Em et dans les forêts et régions montagneuses au sud de Pailin;
 - 10 tués et 25 autres empoisonnés.
12. Les 6 et 7 février 1980 :
 - Autour de Pailin et Kamrieng, près de la frontière Kampuchéa-Thaïlande;
 - 13 tués et 34 empoisonnés.

(Nouvelles diffusées par le Ministère
de l'information du Kampuchéa
démocratique - 25 février 1980)

